



édito

Nouveau LOGO... Nouveau SIGLE... et SIGNE... Nouvelle ÉTAPE !

Annoncé fin décembre 2017 (Gazette n° 11), il est là le nouveau logo de l'association, aujourd'hui officiellement déclarée, avec son nouveau sigle : UAA ou U2A, sigle et signe d'une nouvelle étape !

« Utopies et Alternatives Aujourd'hui »

Aboutissement de réflexion et de travaux, perspectives d'animation et de rencontres, disions-nous après notre AG constitutive.

Une dynamique redéployée à partir du groupe de travail « École de Besançon », avec d'autres acteurs également engagés depuis longtemps dans une démarche d'analyse, de réflexion et d'intervention utopiques.

Quelques signaux faibles et/ou forts de ces nouveaux pas :

- **Une rencontre d'invités de divers horizons** pour débattre (le 7 mars) de la notion d'utopie présentée par Michel Antony, qui nous transmet en « écho » ci-contre un regard complémentaire
- **Un Conseil d'administration et de travail**, (le 13 avril) pour finaliser le Projet Associatif de UAA, dans sa finalité, l'affirmation de valeurs, les objectifs visés, les principes d'action et de communication
- **Un Programme d'ateliers et d'échanges** pour recenser et faire lien avec d'autres initiatives, d'autres alternatives témoignant de la « praticité » ou réalité de l'utopie aujourd'hui

Lieu pour tisser des liens, l'association UAA se veut donc ce carrefour d'échanges, de mise en commun de réflexions et d'actions convergentes... pour ainsi rompre un peu l'isolement des initiatives exemplaires ici et là. Autant de chantiers qui construisent une autre réalité, un autre monde...

De nouveaux contacts sont en cours...

Rendez-vous pour de prochaines retrouvailles...

Et bienvenue dans cette nouvelle Gazette écrite à plusieurs mains.

André LOMBARDET

écho

UTOPIE et RÉALITÉ et la nécessaire cohérence entre moyens et fin

Dans la suite de notre rencontre de mars, **Michel ANTONY** nous livre ci-dessous son analyse sur la fonction politique et pratique à assurer par les utopies et alternatives aujourd'hui.

« La **réalité** détestable de notre monde actuel se résume à quelques mots : l'autoritarisme et la domination sur le plan politique (triomphe de l'étatisme et du nationalisme), idéologique (les pensées verticales, de soumission, que véhiculent les vulgates politiques et religieuses) ou économique (la toute puissance de la propriété privée et/ou étatique et du marché). Partout l'individu est malmené, marginalisé ou au mieux laissé à lui-même et la tristesse c'est qu'il est plus libre, ou en tout cas dispose de plus de niches, dans les pays capitalistes développés que dans les pays dits socialistes.

Face à cette réalité, se dressent les utopies, quels que soient leurs noms : a-topies (sans lieu d'existence réelle), eutopies (aspiration à l'harmonie et au bonheur), alternatives...

Elles se développent sous toutes les formes : discursives et/ou littéraires (programmes, fictions, fables, projets...), expérimentales (micro ou macro-sociétés). Parfois elles ne sont qu'aspiration au changement (sans construction ou écriture précise) et donc volonté de se mobiliser pour l'obtenir. L'utopie est alors moteur et manifestation d'espoir (*Principe Espérance* d'Ernst BLOCH)

Dans un premier temps les utopies contestent et dénoncent ces idéologies (par nature réactionnaires et conservatrices, selon Karl MANNHEIM) et cette réalité globalement négative ou inhumaine. Souvent aujourd'hui on utilise des formes dystopiques (sombres, négatives, totalitaires...) pour les présenter.

Mais curieusement souvent les utopies s'inspirent de notre monde actuel (ou passé) en recherchant tout ce qui peut permettre une émancipation et une autonomie même partielle : les pensées hétérodoxes ou hérétiques, les visions parodiques ou carnavalesques, les communautés isolées, les mouvements syndicaux ou associatifs, les exploitations collectives (coopératives, fruitières, AMAP et autres écovillages...), les mouvements novateurs (féminisme, écologisme...), etc. Il faut donc lire le réel, trouver les « *signaux faibles* » mais pertinents, déchiffrer ses hiéroglyphes disait FOURIER, et mettre en avant ce qui va dans le bon sens, ce qui est profitable à nos libertés et à notre épanouissement personnel et collectif. L'utopie puise donc largement dans la réalité et n'en est aucunement séparée.

Ensuite ces utopies tentent de transformer la réalité.

Elles le font de deux manières principales :

Suite p. 2/2 >>>

1- dans le cadre du (des) système(s) en place,

- soit partiellement ou localement (par exemple une école libertaire ou une coopérative),
- soit globalement ou radicalement (par exemple la volonté du Grand soir du syndicalisme d'avant 1914 ou les tentatives révolutionnaires au XX^e siècle)

2- hors du système en place, donc en faisant comme on dit aujourd'hui un «*pas de côté*», ou en mettant en avant comme FOURIER la volonté de «*doute absolu*» (vis-à-vis de toutes les pensées et expérimentations antérieures) et «*d'écart absolu*» (décision de se positionner résolument hors du mauvais monde, de la «*civilisation*» dit notre philosophe pour qui elle est foncièrement négative).

Le penseur bisontin est sans doute le plus cohérent, puisqu'il propose de réaliser quelque chose de différent (ces groupes ou phalanges, ces communautés ou phalanstères) hors du monde dénoncé et avec des méthodes réellement alternatives. Si on prend les mêmes outils ou les mêmes paradigmes, on est soumis à répéter les mêmes erreurs. Il en a été ainsi des conquérants et autres léninistes qui ont pris le pouvoir mais qui ne l'ont pas détruit ou dispersé, et qui se font corrompre par lui. Aujourd'hui c'est la vision de FOURIER qui semble l'emporter dans la pensée du changement et de l'alternative. Il suffit de citer Mohandas KARAMCHAND GANDHI «*La fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la semence*» ou l'anarchiste italo-uruguayenne Luce FABRI «*Tracer (correctement) le chemin est sans doute plus important que définir précisément le point d'arrivée*».

Bref notre engagement quotidien et notre volonté militante d'une réelle alternative doivent concorder, et comme nous le disent les femmes boliviennes du Collectif Mujeres Creando «**Fais attention au présent que tu crées pour qu'il puisse ressembler au futur de tes rêves**». »

Michel ANTONY

échanges

On trouvera ci-après quelques brèves scrutant les signaux faibles... et forts pour l'avènement d'une utopie pratique, réaliste...

🔗 Dns la Gazette n° 0 d'avril 2014 nous citons le blog d'un philosophe, théologien, psychanalyste, rubrique utopie : **Maurice BELLET, décédé en avril 2018 à 94 ans parle de « l'utopie réaliste : ce qui n'est pas prévisible dans le système actuel, mais qui doit être créé ».**

🔗 **Nul homme n'est une île** : un documentaire français revigorant de Dominique Marchais, qui explore **à travers l'Europe des expériences réussies** de réappropriation du territoire pour le bien commun et le paysage.

L'UTOPIE aux ORTIES ?

Dans la suite des travaux de l'association et de la récente rencontre avec Michel ANTONY, Claude MERCIER esquisse une réflexion sur le concept d'utopie

« Parmi les éléments de débat à l'ordre du jour de notre réunion de janvier figurait en toile de fond l'interrogation suivante : l'usage du terme « utopie » doit-il être maintenu, ou doit-il être remplacé par des mots susceptibles d'incarner une vision « actualisée », d'aujourd'hui, comme le reprend l'intitulé de notre association.

Il est vrai qu'on ne peut nier le caractère sans doute trop « mot-valise » qu'a pris ce terme au cours du temps. Utopie par ci, utopie par-là, toute projection dans l'avenir est susceptible d'abonder le phénomène de mode qui consiste à identifier des modalités elles-mêmes très hétérogènes, par lesquelles s'inventent des pratiques alternatives. Par ailleurs l'usage du terme, ainsi intégré dans le sens commun, sans précaution particulière sur les références historiques ou scientifiques qui l'ont enrichi au fil du temps, perd du coup une part de sa force dans l'interrogation du monde et de sa transformation.

Il me semble pour ma part qu'il convient précisément de le conserver au nom de ces mêmes arguments. D'une part son universalisme, sa « banalisation » pourrait-on dire, en fait un formidable vecteur de l'interrogation partagée sur l'invention permanente de l'avenir. Sans doute faudra-t-il désormais en balayer les sens divers et variés, et c'est en cela que le regard historique et actualisé d'un Michel Antony nous est précieux, mais, à cette condition il reste porteur d'une forme de reconnaissance immédiate entre tous ceux qui l'utilise autant pour décrire un processus qu'une finalité en tant que telle. Sous cette forme, et en débat permanent avec d'autres termes qui lui sont associés comme « invention sociale » ou « alternatives », **le terme d'utopie a encore de beaux jours devant lui.** »

Claude MERCIER

>>><<<

🔗 Autre témoignage salué par Jean Pierre Cazaux et cité par Factual : **SOS FORÊT Franche-Comté, un numéro spécial d'avril 2018** sur l'interrogation d'un militant partagée par ce collectif d'ingénieurs et praticiens « **A quoi tenons-nous le plus ? la forêt n'est pas à nous, elle est en nous, partout. Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend.** »

🔗 **Deux trajectoires Microsoft qui donnent à réfléchir :**
• **Jean-Philippe COURTOIS**, 57 ans, Président des ventes mondiales de Microsoft, a fondé **Live for Good**, une association d'aide à la création d'entreprises sociales...
• **Édouard MONTIER**, 56 ans, a quitté son poste de Directeur des ventes Microsoft aux entreprises pour créer le **Réseau des entrepreneurs solidaires (RES)**

« **Utopies et Alternatives Aujourd'hui** », association nouvellement immatriculée, tient ses rencontres sur Besançon, et vise à constituer un réseau d'échanges autour d'un Projet Associatif réunissant des personnes ou organisations de diverses origines, expertises et partageant la dynamique de réflexion et d'action des utopies et alternatives aujourd'hui.

Contacts : M. André LOMBARDET : 06 77 13 17 43 - M. Claude MERCIER : 06 38 90 29 23.